

Réginald Strasbourg, 1934-2026

Par Colombe Turpin



Réginald Strasbourg était le deuxième enfant de feu Édouard (Eddy) Strasbourg et de feu Germaine Lirette de Chénéville. Né le 29 mars 1934, Réginald s'est ainsi rendu bien entouré et paisiblement dans la Lumière éternelle ce mercredi 7 janvier 2026 à l'aube de ses 92 ans. Atteint d'un cancer, altérant sa gorge, sans acharnement de traitement, ce lymphome du sang a épuisé l'ensemble de son système immunitaire. Cela a été le dernier combat qu'il a mené à la maison, selon son choix, en recevant les soins palliatifs de fin de vie et ce, grâce au CLSC de la Petite-Nation, assisté du docteur Frédéric Castaing et de l'infirmière Marie-Pier Payette. Deux anges parmi nous.

Enfance

Réginald était le petit-fils de deux grands-pères hôteliers au sein du village de Chénéville : Omer Lirette et Pierre (Peter) Strasbourg, il a vécu parmi la clientèle durant toute son enfance, et de surcroît par le commerce Dépanneur Germaine Strasbourg. De descendance germanique, il a forgé son caractère débrouillard et créateur en trouvant racine de ses origines, mais surtout avec la situation familiale imposant un trio maternel, étant orphelin de père, hélas, ce dernier parti trop tôt, Eddy Strasbourg, 35 ans, décédé d'une péritonite le 24 décembre, la veille de Noël 1935. Ce mari tant aimé laissait alors sa jeune épouse de 24 ans et leurs bambins, Huguette, 4 ans et demi et Réginald, 21 mois. Par la suite, toute leur vie, les deux enfants entendront leur mère, à diverses occasions, jouer au piano la musique de la 3^e étude de CHOPIN, paroles adaptées d'André Badet, mélodie chantée par Ninon Vallin, *Intimité*.

Après ses études primaires et des études avec les Frères au Collège du village à Chénéville, Réginald, à 17 ans, passa trois années comme pensionnaire au Collège Roussin de Pointe-aux-Trembles, détermination maternelle afin de le diriger dans un enseignement supérieur et encadré pour garçons dans le but d'y acquérir un bagage commercial sous la direction des Frères du Sacré-Cœur. Une décision autant nécessaire pour son avenir, mais qui, assurément, provoqua une importante déchirure psychologique avec l'éloignement de l'amour maternel surprotégé et couvé. Ce passage, bien que difficile, fut une expérience unique et c'est en profitant des congés scolaires en assumant la longue distance et lorsque le temps le lui permettait pour réintégrer sa famille à Chénéville à la résidence familiale et commerciale, que le jeune Réginald s'était remis tant bien que mal et tranquillement de ce détachement.

Cette période collégiale au pensionnat l'aura marqué, heureusement, d'une bonne grâce et tatoué au fer rouge tant sur la discipline, l'ordre, la débrouillardise, l'éducation et le passage au monde adulte que du côté des affaires. Jeune diplômé en 1954/1955, il entra comme étalagiste-décorateur à la Quincaillerie Pascal à Montréal et y travailla en fidèle allié pour monter les décors des vitrines des commerces variés tout en possédant le sens du marketing pendant de nombreuses années. Il fit quelques séjours à l'École des Beaux-Arts et donna de son temps en loisirs lorsque le temps le lui permettait, à titre de bénévole accompagné d'un petit groupe formé envers des œuvres charitables bien connues de Montréal en distribuant de la nourriture et en effectuant des visites en regard des plus démunis.

Jeunesse

A amateur passionné adorant la musique, bercé durant son enfance par les chansons folkloriques de sa mère pianiste à des airs populaires, ce fut avec facilité qu'il a fait partie des « compagnons de l'harmonie », neuf voix de Chénéville pour un groupe de jeunes hommes sous la direction d'un religieux en parcourant les municipalités environnantes y donnant des concerts. De pair avec sa sœur aînée, Huguette, à la maison familiale des Strasbourg, via le Dépanneur, le duo sœur-frère entama très souvent des amalgames de soirées pour le grand plaisir de la clientèle et par le fait même les amis de Chénéville.

Le Dépanneur a été un endroit de prédilection pour jouer et entendre de la musique, Huguette, elle-même pianiste et organiste tout au cours de sa vie. Réunions familiales, amicales, le piano et les chants étaient omniprésents sous la bonté et l'accueil de leur mère, une grande dame, Germaine Lirette Strasbourg. Inconditionnel amoureux des comédies musicales, Réginald ne manquait jamais de regarder sa série à la télévision, présentée le dimanche midi au poste de Buffalo, émission de variétés musicale américaine animée par le leader du Big Band, Lawrence Welk. Durant une heure, plus rien ne comptait, seul son immense plaisir d'entrer littéralement dans les personnages, d'admirer leurs performances lors des numéros de danse, de chants, de danseurs à claquettes, ainsi que de jeux de rôles. L'orchestre avec ses pièces musicales l'obnubilait dans ce passé de musique lui rappelant son enfance.

Après son diplôme du Collège Roussin, il entra à 21 ans comme décorateur de vitrine, étalagiste professionnel créatif en art, marketing et commerce, pour les Quincailleries Pascal à Montréal. Il y travailla pendant de nombreuses années. En homme d'affaires aguerri, Réginald décida d'ouvrir son propre magasin et devient propriétaire de la Quincaillerie Strasbourg à Chénéville, commerce qu'il conserva pendant près de 17 ans et où son fidèle bras droit le seconda aux commandes avec brio : (feu) François Boivin de Chénéville. Tout au long de leur vie, Réginald et François restèrent de bons amis respectueux l'un envers l'autre. Hélas, le 9 janvier 2024, à 73 ans, François avait terminé son parcours terrestre. Un jour triste! Un pan heureux du passé venait de s'envoler.

Vie sociale et professionnelle

Réginald, tout en dirigeant son commerce, fut un homme aux multiples centres d'intérêt, s'impliquant dans son village en étant le président fondateur du Club des aînés en 1972, par la suite Chéné d'Or, et entreprit diverses autres activités pour n'en nommer que quelques-unes, car la liste est trop longue et parsemée de péripéties : directeur du Service des incendies, président fondateur Association chasse et pêche et créa le premier Centre de location d'outils à son commerce. Bénévole à presque temps plein, il a aimé les jeunes en créant et organisant « La joyeuse parade du Père Noël » avec son groupe de pompiers volontaires afin de distribuer des cadeaux avec plaisir dans la grande salle au Centre Saint-Paul. Élu conseiller municipal, il continua à s'intéresser aux affaires publiques et a été élu maire de la municipalité de Chénéville en 1980. Durant son mandat de quatre ans, il dota le village d'un important réseau d'aqueduc tout en apportant plusieurs autres projets pour ceux qui sont nés comme pour ceux, hélas, qui ont été freinés pour diverses raisons comme le projet du Parc Oueskarini dont il était l'unique créateur, dessinant tous les croquis, plans et détails, recevant l'approbation et subventions financières conditionnelles aux clauses des travaux. Visionnaire pour sa communauté et des agglomérations avoisinantes, et capable d'anticipation pour l'avenir, dirigeant de haut niveau concernant le génie créatif de sa personnalité, il n'a pas toujours été compris, préférant se retirer dans plusieurs dossiers, premièrement par obligation et ensuite par l'équivoque de ses pairs et/ou vice-versa. Conservant sa maxime, paroles d'un auteur inconnu, il a appliqué cette règle de morale tout au long de son parcours : « Il ne faut pas juste avoir des idées, il faut aussi avoir le courage de les réaliser. J'aime mieux me planter que de n'avoir rien tenté. »

Homme de cœur, homme de principe, à la fois généreux, mais intransigeant, personnage coloré au tempérament actif et bouillant, passionné, sanguin et émotif, certes, il déplaçait de l'air et ne laissait personne indifférent, qu'on l'aimât ou pas. Si l'on devait dire et médire que Réginald pouvait être froid et distant, implacable et austère, tantôt chaleureux, cordial et sympathique ou même extraverti, mais jamais l'on ne pouvait se permettre de dire qu'il était une personne tiède sans colonne vertébrale. C'était un roc, un Bélier taillé dans une seule pièce, oui, mais jamais pourvu d'une terne tiédeur, copiant tout des autres, se fondant dans la masse, ce dont il avait en sainte horreur.

Il pouvait ainsi tout donner sans retour, sans compter, se déplacer en pleine nuit afin d'aider toute personne dans le besoin, mais qui sous le coup d'une injustice ou ce qu'il considérait une injustice à sa manière, il était vrai que son jugement pouvait devenir impitoyable, intolérant et même intempestif.

Voyant qu'il ne solliciterait pas un autre mandat à la mairie de Chénéville, il pensa à moyen terme à vendre son commerce et même sa résidence principale à Chénéville, magnifique maison construite à l'entrée du village sur une terre convertie en agréable boulevard, résidence privée haut de gamme pour le temps, avec une décoration digne de ce nom et dont la plantation d'arbres n'était plus à refaire faisant l'objet d'un embellissement certain pour les villageois et pour lui-même avec sa famille. Ayant tout élaboré les plans et devis afin d'y vivre de beaux jours dans un paysage enchanteur et révélateur, il en vint, malheureusement, à une décision difficile et personnelle. Après quelques années à ce bel endroit qu'il a vendu, s'ensuivit une séparation de corps et de biens avec sa première épouse, Laurette, ceci permettant de demeurer des époux tout en disposant de leurs propres biens en matière de gestion. Entre-temps, regardant une annonce publiée par la famille Lamarche, bien connue dans la région pour le Journal *La Petite-Nation* et les Éditions de la Petite-Nation, demandant un conseiller publicitaire pour leur journal et la Revue à Buckingham, cela tombait dans ses cordes. Rencontrant Jacques et Serge Lmarche, il entra au service et obtint le poste pour la région de Buckingham. Il a alors élu domicile dans un logement à Buckingham et avec d'autres avenues vers les années 1982 se prolongeant à 1984, il accentua son travail avec acharnement rendant un potentiel très acceptable. D'autres dirigeants vinrent se porter acquéreurs pour le journal Le Bulletin à Buckingham, et son emploi a été maintenu comme publiciste pendant 9 ans et correspondant à son profil en vente de publicité. Au cours de ces années, il élaborait un taux de satisfaction élevé auprès du service à la clientèle pour l'ensemble de la région. Par contre, au sein de cette organisation d'équipe, un conflit interne éclata suite à un démêlé personnel et vint mettre un terme à la promotion des ventes, en 1991-1992, où il fut remercié malgré ses nombreux succès. Ce fut alors que Réginald, au tempérament mordant, en homme fort et muni du système D, réunissant quelques hommes d'affaires, eût la capacité de fonder son propre journal en 1992, *L'Informateur*, hebdomadaire distribué à plus de (vint mille) 20,000 exemplaires sur le territoire de la MRC de Papineau. Hélas, après des efforts affectés et une mésentente de confiance et comme dans « Qui a eu tort et Qui a eu raison » et avec un an de vie à plein pouvoir pour ce jeune journal, voilà qu'en 1993, Réginald releva un autre défi en acceptant de vendre à un concurrent fort intéressé, laissant quelques amères déceptions pour plusieurs d'entre eux d'avant match qui avaient ainsi collaboré en temps et en

argent. Hélas, dans un sens, mais une bienvenue pour le marché d'affaires qui était trop important pour ne pas répondre à la demande. Parallèlement, lors de ce temps vécu à Buckingham, dans une autre activité, il créa, dirigea et exploita avec rigueur en étant le promoteur exclusif de l'Exposition commerciale, régionale et industrielle annuelle de la ville, place sise à l'Aréna et cela sur une période de sept années consécutives, activité accueillant une moyenne de dix mille (10,000) visiteurs en une fin de semaine, du jeudi au dimanche, aidant d'une manière exceptionnelle les commerces de tous genres en arborant leurs kiosques et permettant d'exposer leurs produits et services dans les régions de la Petite-Nation et Vallée de la Lièvre. Le tout sous le règne du maire Réginald Scullion, les deux « Reg », l'un sous la langue de Shakespeare et l'autre sous la langue de Molière, amis qui furent deux comparses dans l'accomplissement de plusieurs affaires, tenant l'un en admiration et l'autre en satisfaction au sein de la population buckinoise. Comme partout ailleurs, certains groupes étaient heureux tout comme d'autres auraient désiré autrement.

L'artiste et nouvelle vie familiale

Au tout début de 1993, Réginald, libre légalement de son ancien régime matrimonial lui permettant de commencer une nouvelle ère et en quittant emploi et activités, se retira sur son domaine rural à Chénéville/Ripon pour y commencer une retraite heureuse en vivant un renouveau amoureux avec « la femme de sa vie » déclarera-t-il tout au long de ces 33 années vécues ensemble, lui et moi.

Artiste peintre, autodidacte, il a connu un grand bonheur en donnant des cours de peinture à l'huile pour adultes, à son Atelier, sur une période de 21 ans en y accueillant des groupes venant des villages avoisinants tout autour de la table de création avec du café à volonté, un goûter (particulièrement les célèbres sandwiches aux œufs de Colombe), des gâteaux, biscuits, fruits, etc. Cette période fut incontestablement l'une des plus joyeuses de sa vie. Le samedi, durant cette même période, des cours étaient aussi réservés aux adolescents. Salutations particulières à Raymond Perrault de Lac-Simon et Ottawa, un beau et grand garçon à cette époque, devenu un homme, qui, la semaine dernière est venu encore une fois lui témoigner sa reconnaissance de vive voix, à la maison, pour ce cheminement.

Jusqu'à ce jour, encore et encore des personnes de ses anciens groupes lui retournaient de beaux messages et lui adressaient des souhaits durant les Fêtes. De belles amitiés sincères. Plusieurs expositions champêtres sur le domaine, à la ferme, ont donné lieu à des rassemblements pour les visiteurs tout au cours d'une fin de semaine choisie, parfois en solo et souvent avec ses groupes de participants(es). La peinture à l'huile était son médium préféré. Une passion et un talent parmi tant d'autres. Plus d'une centaine de tableaux ornent les murs de notre résidence, considérée comme un musée. Un legs dans cette collection privée. L'artiste Strasbourg a fait don de plusieurs tableaux à des organismes, en autre à la Fabrique et l'École de Ripon, à la famille et aux amis. Sans compter, à plusieurs occasions faisant don pour une campagne de financement aux Hôpitaux Shriners de Montréal, hôpital pour enfants à but non lucratif. Bien sûr, plusieurs toiles se sont retrouvées vendues dans différentes villes à son corps défendant, préférant conserver l'anonymat et l'humilité. Tout comme le don humanitaire, en regard des fournitures, nourritures et autres divers produits envers plusieurs familles

de la région, don gratuit sans bruit qu'il désirait conserver sans dévoilement entre ces familles et lui-même. D'une générosité sans compter pour les gens dans le besoin, Réginald a plus d'une fois apporté du soutien moral également ne regardant pas son temps. En acceptant de vivre un deuil important avec la peinture à l'huile puisque l'engourdissement à ses doigts le faisait souffrir et que ce médium demandait une grande dextérité, il ne perdit aucunement l'instant présent et se lança dans une autre technique plus légère et translucide du genre aquarelle en complétant de nombreuses tablettes, dessinant et créant pendant des heures durant les mois d'hiver. En offrant à la famille et aux ami.es ces petits bonheurs encadrés et prêts à partir, l'artiste en lui pouvait revivre.

Dans toute cette création artistique au sein des centaines de toiles exécutées parcourant sa vie entière, Réginald, l'artiste peintre, ne peut que se souvenir tendrement d'un tableau visuel et fort réel ornant sa mémoire. Une scène, à ses yeux, remplie de richesse et de durabilité. Un impact émotionnel avec son histoire. Un retour aux sources, une magie blanche. Racontée plus d'une fois à quiconque voulait l'entendre, je vous transmets cette fierté en son nom. Un jour, il y a plus de 23 ans, un appel à notre résidence de la part d'un jeune couple de Ripon, demandant l'autorisation pour venir se couper un sapin de Noël dans la montagne. Ils arrivent, se présentent, la jeune mère est enceinte et partent ainsi paisiblement dans la forêt, marchant, hache à la main et tout ce qu'il faut en cordage. L'odeur de la nature et le plaisir de l'activité vont de pair, disent-ils. Avec la neige qui tombe, ils désirent cueillir leur propre sapin, arpentant le flot de neige, parfois en raquette, friandises et chocolat chaud dans un sac à dos. À leur retour, joyeux, mais légèrement fatigués de cette longue promenade, à notre invitation, ils entrent se réchauffer près du foyer, échangeant notre quotidien et quelques tranches de vie, sous des bons vœux, d'un goûter et des bons breuvages. Nous avons donc regardé grandir cet enfant, en 2003, cet aîné qui a foulé le sol pour la première fois à la ferme Strasbourg et qui, émerveillé, nous annonce la naissance et la venue à chaque moment charnière d'un deuxième en 2006, d'un troisième en 2008 et d'un quatrième petit frère en 2010! Ils sont là, chaque année, dans le traîneau, et/ou suivant la cohorte, à venir couper leur arbre de Noël. Or, Anne et Régis, et vos fils, Kézan, Eknaï, Lamio et Mohik Pelletier-Pouliot, votre tableau de vie demeure à jamais gravé dans les souvenirs. Ainsi, rien ne s'est perdu, au contraire, encore en cette fin d'année 2025, votre défi amusant et pittoresque ravive une belle tradition familiale et laisse à vos enfants un trésor d'amour et d'unité qu'ils transmettront sûrement, un jour! De plus, Anne, ancienne participante des cours de peinture à l'huile pendant plusieurs sessions à l'Atelier Strasbourg, devient la tutrice du matériel du maître, nombreux pinceaux et accessoires. Un don, un deuil, une suite, un passé dans le présent. L'avenir suivra la tradition, la porte est ouverte!

Artisan, travaillant le bois et ayant sous la main tous les outils inimaginables à son actif, il a modelé et a transformé quantité de meubles pour son bien-être et pour d'autres personnes choisies. Gentleman-farmer, comme passe-temps, il a travaillé la terre, coupé le bois, récolté l'eau d'érable et au volant de son tracteur, il a fait sa marque dans les champs. À partir de 2012, grandement affecté par l'arthrose, le miracle ultramoderne des arthroplasties par un chirurgien compétent, docteur Matar, qui lui aura procuré une qualité de vie exceptionnelle. Gratifié de prothèses totales aux genoux et aux hanches, rien ne pouvait dorénavant l'arrêter dans ses activités de bûcheronnage et de plantation d'arbres, même si grugé

par l'arthrose dans ses épaules également. Du matin jusqu'au soir, l'infatigable homme amant de la nature n'était satisfait de son travail que lorsque celui-ci était accompli en ne le refaisant pas deux fois. Sa force était légendaire, un phénomène de vitalité. Ce ne fut qu'en juin 2022, grâce à notre nouveau médecin de famille qu'un diagnostic fut enfin donné concernant ses douleurs osseuses. Après des examens plus approfondis, Réginald a été diagnostiqué porteur du gène de la maladie de Forestier, génétique et héréditaire, hyperostose ankylosante avec croissance d'épines sur les os, ceci entraînant une dysphagie et déglutition parfois compliqué dans son âge avancé. Cette maladie de Forestier expliquait tous ses malaises physiques des articulations durant sa vie, incluant une délicate opération à l'âge de 11 ans dans un genou et une intervention majeure à la colonne vertébrale, soudant des vertèbres, à l'âge de 35 ans. Même si la cause de l'affection fut trouvée tardivement, nous sommes reconnaissants au docteur Jad Jalal pour son attention et ses explications.

En plaisir coupable, tout comme Obélix « tombé dedans quand il était petit », Réginald était un ardent consommateur de chocolat et de friandises. Complètement addict, toutes les boîtes de nougats en pièces assorties, en papillotes, en vrac et sous toutes les formes de chocolateries étaient permises pour un achat personnel comme pour en offrir également aux autres. Un bienfait indiscutable, disait-il. Malgré l'état de son corps luttant toujours contre la douleur des articulations endolories aux épaules, au dos et aux os, c'était avec fierté qu'il portait ce mal, soi-disant comme un trophée d'avoir travaillé sans se lasser. Et son dernier défi et non le moindre, après réflexion et détermination, son choix a été de vendre sa ferme, ses hectares, sa montagne, ses chemins, un endroit bucolique, propriété acquise du propriétaire Forget de la région qui y a habité jadis et élevé sa famille nombreuse.

De Chénéville à Ripon

Cette terre complète dont ce territoire était à l'époque partie intégrante de la municipalité de Chénéville, territoire offert et donné par le conseil municipal de Chénéville du temps, en place, à la municipalité voisine, soit Ripon, pour une question de transport d'ordures ménagères, il y a de cela environ cinquante ans, laissant des terres et propriétés en changement d'accueil, les déracinant pour toujours. Ainsi, les familles Saint-Jacques, Blais, Larocque, Forget, Levert, St-Jean, Corbeil et Mireault étaient transférées au territoire voisin pour la taxation et l'adresse civique, à moins d'avoir conservé une boîte postale à leurs frais au bureau de poste de Chénéville. Familles fixées dans le temps à la paroisse Saint-Félix-de-Valois toute leur vie, s'y mariant, faisant baptiser leurs enfants et y séjournant au dernier repos au cimetière de Chénéville, mais géographiquement écartelées à jamais avec l'appartenance innée du cœur à Chénéville et la raison de l'adoption obligatoire à Ripon.

Cette terre tant aimée et tant remise en ordre avec la plantation d'arbres chaque année, ne cessant d'en rajouter, toujours les plus beaux bouleaux, pommiers, agrémentant de plantes vivaces et oui, à ce choix de vendre à une communauté religieuse de gens sympathiques, prieurs et travailleurs, le Mouvement schismatique issu de l'Église catholique et dont le Monastère du Magnificat se trouve à Mont-Tremblant, secteur Saint-Jovite. Ce dernier contrat notarié à l'automne 2012, Réginald l'a emporté avec lui. Ce fut un choix pensé, réfléchi et à cette terre tant valorisée, ses bâtiments, son Atelier de travail et sa maison

de campagne refaite à neuf de ses mains en y creusant le sous-sol avec l'aide de son fiable et loyal journalier Jocelyn Larocque. Depuis l'achat de cette terre en 1987, Jocelyn fut un incontestable homme de maintenance, ponctuel, honnête et dévoué. Connaissant tout sur le rangement des outils, de la machinerie, c'était avec une exactitude exemplaire qu'il formait le duo brave et hardi. Lors de cette vente, Réginald était heureux à ce moment-là de sa vie d'avoir passé le flambeau à ses amis d'une Communauté religieuse, tout en ayant le droit de regard privé sur la propriété de son vivant en assumant nos tâches d'entretien, de gazon, et de plantations d'arbres jusqu'à ce jour. C'est certain qu'en 2012, l'idée de vendre à la communauté tout en ayant le loisir de demeurer à la ferme, terme spécifique du contrat, était un plus. Mais ce que Réginald aurait tant voulu de son vivant, c'était de voir les champs labourés, cultivés, admirer cette terre grouillante de récoltes et d'aide de toutes catégories, c'était un rêve et cela devenait un projet utopique de penser à cette réalisation, un idéal imaginaire, mais pourtant réalisable se disait-il, après ces années. Ce n'était pas être déconnecté de la réalité, mais tel fut le cas, car manquant de main-d'œuvre, le groupe religieux étant déjà très occupé à diverses autres fermes acquises et l'épisode de deux ans de pandémie de Covid n'a pas amélioré non plus, empêchant d'ouvrir de nouveaux horizons et d'activités, nous étions parfois seuls à entretenir. Nous avons donc toujours fait avec ce que la communauté offrait tout en assumant nos tâches journalières et réclamant un peu d'aide auprès d'eux, aide qui nous fut parfois accordée parmi leurs propres occupations puisque cela était dans l'ordre des choses. Un merci spécial à Père Jean-Paul.



Pouce vert pour le potager, c'était avec brio que Réginald bénéficiait d'une récolte de légumes variés, principalement les tomates dont la quantité était prolifique pour nous nourrir tout en offrant à la famille ce plaisir gustatif. Faire son jardin demeurait un engouement certain et demandait des heures de préparation. Le temps qu'il accordait à la terre, disait-il, la terre le lui rendait bien. Amoureux des animaux, ses fidèles compagnons, deux chiens Labrador golden l'auront suivi toute sa vie à la ferme : Toby 1 et Toby 2. Leur deuil fut une perte très marquée et leur sépulture nettement exprimée. Après 6 ans d'absence et de repos, je dois dire, nous prenions la décision de retrouver un autre compagnon. Ce fut ainsi qu'à la fin mai 2023, Toby 3 est arrivé à la ferme! Un bonheur apprécié, certes, mais sans se souvenir ce qu'un chiot de deux mois pouvait représenter en travail, dans notre âge avancé. Ce Labrador golden, cette fois-ci, grandissant, avait depuis l'allure et la force d'un cheval! Des moments heureux, encore et encore, Toby 3 le suivant partout, aux bâtiments, dans

l'Atelier, dans les champs et bien sûr près de sa chaise, au sous-sol devant le foyer. Mais finalement, à l'extérieur, avec l'énergie en moins, les tâches quotidiennes concernant les soins à donner, la surveillance constante, Toby 3 a élu domicile à Papineauville chez la famille de Ginette Sanscartier et Gilles Allard. Leur amour fut immédiat et nous n'avions pas de soucis à nous faire, car ce couple intentionné a adopté notre animal de compagnie avec joie et plaisir. Toby 3 terminera ses jours auprès d'eux. Nous apprécions des visites occasionnelles, lui apportant des friandises. Un bonheur dans notre peine! Ce ne fut pas facile comme décision crève-cœur, mais en fin de compte, il n'y a rien qui arrive pour rien, disions-nous avec certitude.

Aussi, Réginald aimait la faune locale en rapport avec les oiseaux et cette démarche a été privilégiée à la ferme. L'installation des mangeoires était adaptée pour faciliter le passage de tous les visiteurs aux couleurs variées. L'achat de graines de tournesol ne se comptait plus. Réginald prenait un plaisir fou à regarder toutes les espèces venir se nourrir ainsi qu'à entendre leur chant. La fenêtre de la grande cuisine lui servait d'observatoire tout en prenant ses repas, jusqu'à manger froid pour admirer, tant le spectacle lui plaisait.

Hélas, le derecho du 21 mai 2022, laissant la propriété dans un état difficile avec l'abattage d'une dizaine d'arbres matures et centenaires autour de la maison et boulevard du Ruisseau aura été une épreuve intérieure dans sa vieillesse. En silence, Réginald a fait grand bruit dans son état d'âme de ce massacre de la nature. Or, ce stress vécu a occasionné des jours sombres. La montagne, la forêt, les chemins s'y trouvant? Ouf! Sur le coup, trop de dommages et trop décevant de voir ainsi des arbres couchés au sol, branches entremêlées en chemin de croix. Par la suite, une visite plus juste s'imposait. Incroyable de se rendre compte du cataclysme! Comme par miracle, tout était intact au sanctuaire, le poteau abritant la Vierge Marie veillait droit comme le chêne, rien de brisé aux alentours, les chaises toutes en place et seul le petit chemin conduisant au recueillement pouvait nous laisser passer coûte que coûte. Ailleurs, les dégâts étaient si nombreux que même à quatre ou cinq travailleurs munis de tracteurs et de scies mécaniques, de machineries lourdes, le temps ne se compterait plus pendant des mois. Tous les chemins s'y conduisant et s'y promenant en VTT ou en promenade solitaire ou encore à deux, c'était terminé, car, tout résultait d'un drame affreux avec le déracinement, la débâcle des souches, le sol jonché complètement de ce malheur infligé par la nature survoltée emportant et couchant nombre d'arbres et fracturant notre confort de vivre en ces lieux. Non, ce n'était pas le courage qui manquait, c'était la déception. Le pourquoi? Nous qui entretenions comme un sou neuf cette montagne, les chemins, et voilà le pourquoi? Sans aide, ce fut impossible à penser y retourner pour défricher et recommencer. Et puis, les propriétaires, les Pères de Mont-Tremblant, viendront et devront un jour ou l'autre obligatoirement redonner la vigueur nécessaire et essentielle. C'est de leur ressort et leur responsabilité. Il fallait lâcher-prise et se concentrer dans la cour. Concernant ce que nous avons à entretenir autour de notre maison après cette folle tempête, nous privant d'électricité comme une grande partie de la région, on s'en doute bien après de tels dégâts, le soir même, afin de dégager notre entrée, notre bon et exemplaire Père Jean-Paul accouru pour plusieurs heures au volant de son tracteur dégageant ainsi le chemin. Le lendemain, grâce à mes enfants, nous avons de l'aide importante et inestimable, en plus de l'apport d'une

génératrice pour garder les viandes. Les jours suivants, toujours en se relevant avec courage et détermination, agrémenté de notre exceptionnel homme de maintien Jocelyn, Réginald remit le terrain de la ferme en ordre jour après jour, réajustant tout ce qui s'était fracassé comme les barrières, poteaux, mangeoires, drapeaux, passant le peigne fin sur les pelouses, enlevant les branches de toutes sortes dans les pâturages, tronçonnant les billots immenses et permettant ainsi à notre intègre ami Pierre Blais, agriculteur, de placer annuellement son troupeau d'animaux du printemps jusqu'à l'automne. Pierre fut un confident, une étoile réservée et une force de la nature pour Réginald. D'un calme désarmant, Pierre avait le ton rassurant afin d'éviter toute panique dans les imprévus quotidiens. Ce fut un cadeau du ciel de pouvoir compter sur lui, jour et nuit!

La venue des petits veaux d'année en année était pour Réginald un spectacle humain et fort plaisant, les voyant prendre leur débit de lait au pis maternel dans le vert pré. Cela le sécurisait, gâtant les animaux de Pierre, tantôt avec les herbages du gazon, les résidus de maïs, plus tard avec les pommes du verger, allant même à se faire reconnaître des bêtes lorsqu'il arrivait sur les lieux. D'un autre côté, après ce derecho, voyant l'état épouvantable de la montagne, ce fut d'un commun accord que nous avons pris la décision de déménager le sanctuaire au boulevard du Ruisseau à cinq minutes des bâtiments. L'endroit exceptionnel de recueillement étant devenu plus accessible pour nous deux, tous les jours en prenant une marche, nous pouvions aller nous reposer, rêvassant sur une chaise en admirant la nature, ainsi que de louer la Providence en guise de protection durant cette tempête dévastatrice.

Familles et départs

Avec grande peine, en quittant ce monde terrestre, Réginald laisse sa sœur aînée, Huguette, sa complice de l'enfance et le témoin de leur vie, ici-bas. Les deux enfants Strasbourg en bas âge ont grandi sous l'œil vigilant de leur mère qui leur a prodigué un dévouement sans contredit avec les moyens du bord tout en s'occupant de son commerce du matin jusqu'au soir, voyant à leur éducation et instruction, exerçant le rôle de père et de mère à la fois, éloignant pour eux les dangers, bravant les racontars vrais ou faux, subissant subtilement les affres du clergé de l'époque et se gardant que très peu de temps pour elle-même. Ils ont également aimé tendrement les deux sœurs de leur mère, si proches de cœur, tante Béatrice Lirette Charlebois et tante Paulette Lirette Hayes.

L'amour de ces deux tantes aura été un réconfort chaleureux et véritablement admirable dans la vie des deux enfants Strasbourg, jeunes, ados et adultes, eux, qui se sont sentis très souvent isolés de par la situation ambivalente de l'union maternelle ayant cause de la fréquentation qui était non-libre. Finalement, une fois devenu veuf, après un laps de temps, ce fut avec grâce dans un âge vénérable au sein d'un remariage catholique que le tout respect avait repris ses droits en regard de leur mère avec feu Ernest Whissell de Saint-André-Avellin, homme actif au niveau des affaires multiples et homme impliqué au monde politique municipal de sa localité. Tout est dit, sera dit sans autre analyse et/ou périphrase.

Réginald a connu un premier mariage en 1958 avec feu Laurette Roy de Chénéville. Il fut parrain en 1975 de son neveu par alliance, Stéphane Roy, fils de feu Édouard (Eddy) Roy et de feu Denise Dinel. Une belle-sœur par alliance, Lise Roy (Denis Pilon) de Lac-Simon. Cette dernière, Lise, fut plus qu'une belle-sœur pour le commerce prospère en devenir. Jeune femme, travaillant à la Quincaillerie Strasbourg comme caissière, aidant à diverses tâches, réservée, dévouée, elle demeura indéniablement dans les beaux souvenirs et jusqu'à ce jour, Réginald aimait le lui rappeler et lui redire encore un respectueux et grand Merci!

Avec joie, Réginald a toujours conservé des liens chaleureux avec la grande famille des parents Rita et Marcel Fillion de Duhamel, cette tablée nombreuse et enjouée qui habitait près de l'emplacement de son ancien chalet familial construit par amour avec vue sur la rivière. Des gens accueillants et généreux. Des souvenirs pour le moins très heureux, disait-il, du temps privilégié qu'il aura alors connu à ce moment-là, en offrant à sa petite famille, des loisirs et des moments agréables pour ses trois jeunes filles durant leur enfance, Lyne, Sylvie (Steve Noël) et Josée (Robert Joly). Ce temps paternel qui hélas, malgré lui, au cours des années, s'est écoulé tristement. Il était grand-père de cinq petits-enfants, Sébastien et Marc-André Joly (enfants de Josée) et Chloé, Laure et Anabelle Le Quéré (enfants de Sylvie). Arrière-grand-père de Loïc et Daphné Séguin, (enfants de Chloé) et de huit autres petits-enfants Joly (enfants de Sébastien et Marc-André) sans avoir eu la chance et l'opportunité de connaître ces derniers.

Il laisse dans le deuil

Primordialement, dans ce départ, Réginald laisse les quatre filles Turpin/Proulx de son épouse Colombe (leur père Jean-Pierre Proulx et Danielle Blais). Ces enfants, cette présence réconfortante au temps de sa vie de père où il s'est senti le plus seul et désemparé, elles et ils étaient là : Isabelle, Stéphanie (Christian De Champlain) Marie-Pierre (Étienne Mineault) et Alexandra (Danny Monette). Et leurs enfants, ces petits-enfants tenus dans ses bras, les berçant, les gardant, les chérissant au baptême et tant de fois les a vus se promener sur la ferme, enjambant la remorque attachée au VTT en ramassant les feuilles, ou en se baignant au spa extérieur, oui, un immense bonheur dans sa vie de beau-père et grand-père, les aimant et ne négligeant rien pour leur faire plaisir. Toutes les fêtes confondues, avec notre bien-aimée feu Rita Saint-Denis, baptême, fiançailles, mariage, anniversaires, ces cinq petits-enfants ont grandi en célébrant les soupers familiaux à la ferme et le traditionnel souper de Noël sous la tonne de cadeaux, fête se terminant souvent aux petites heures du matin : Camille et Félix Turgeon, (leur père Marc Turgeon) Jayden et Maïka Monette et Antony P. Allard (son père Éric Sanscartier Allard).

Avec peine, il laisse également la famille Turpin de son épouse : Gisèle (feu Jean-Nicol Séguin), Germain (Line Chartrand), Nicole (Michel Riopel), Jeannine (Daniel Prévost), Sylvie (Denis Boulanger). Prédécedé par feu Jean-Guy Turpin (Jeanne Prévost), feu Lise Turpin (feu Gilbert Greaves), feu Carmen Turpin (feu Jean-Guy Leblanc). Ainsi que plusieurs nièces et neveux par alliance. Réginald était le parrain de sa bien-aimée filleule, Maïka, âgée de 17 ans, baptisée en 2009 à la ferme Strasbourg.

Aussi, Réginald laisse des cousins et cousines des familles Strasbourg, Hayes et Pilon, et des amis très chers du voisinage, de vrais amis sincères sur qui il pouvait compter en tout temps jour et nuit : Pierre Blais, Jocelyn Larocque et Michel Turpin. Au cours des années, nos voisins et amis, Martin Fournier, Maxime Morency et Gaston Potvin.

Aussi, de grandes amitiés furent présentes pendant plusieurs années agrémentant son art de vivre. La communauté des Apôtres de l'Amour Infini du Monastère de Saint-Jovite, Mont-Tremblant, dont Père Jean-Paul du Rosaire et Sœur Lucie, avec qui Réginald échangeait régulièrement, oui, ces personnes en autorité ont été longtemps des sentinelles incomparables afin de mener à bien son parcours terrestre.

Partisan joueur de cartes, du Pique et de la Mitaine, Réginald sera regretté par nos partenaires Line et Germain, gagnants ou perdants, c'était le moyen de lever nos verres et de manger ensemble, tantôt à la maison paternelle, le temps de la construction de leur maison, ensuite dans leur bel endroit de leur résidence et tantôt ici, à la ferme, à tour de rôle. Ce fut de belles retrouvailles au cours des années entre mon frère et moi par de moments intenses vécus en se rendant au chevet de feu notre sœur aînée, Lise, à l'automne 2019 en se pardonnant nos bêtises humaines et tout le temps perdu. « Quand le temps est compté, chaque minute compte pour une éternité, » nous a-t-elle laissé comme message. Dans le décès déchirant de notre sœur, le pardon « par dessus » a été relevé, vents et marées sont passés emportant les guerres intestines. Victoire de l'amour!

Réginald était catholique et croyant. Né un jeudi saint, servant de messe durant des années lors de son enfance en participant aux nombreuses célébrations en l'église de la paroisse Saint-Félix-de-Valois à Chénéville où il fut baptisé un dimanche de Pâques, il a été bénévole dans toutes les actions liturgiques, et ce, jusqu'à son départ pour le Collège à 17 ans. Il croyait en un Dieu rédempteur et il a conservé toute sa vie une dévotion exemplaire à la Vierge Marie. Au cours de sa vie terrestre, s'il avait cessé de croire en plusieurs doctrines et directives dans l'ensemble du culte envers une pratique moins assidue pour des raisons très personnelles, il n'avait jamais cessé de croire en la vie éternelle pour son Salut. Avec espérance, l'enfant devenu grand, pourra retrouver sa mère, Germaine, tant aimée, et enfin dans la pure Vérité connaîtra le grand mystère du pourquoi de lui avoir enlevé son père Eddy qui lui a tant manqué. Si les voies de Dieu sont impénétrables, Réginald n'a pu que respecter sa volonté en espérant dans l'au-delà voir ses parents réunis et entendre à nouveau sa mère jouer au piano la musique de la 3^e Étude de Chopin, paroles adaptées d'André Badet et mélodie chantée par Ninon Vallin. Tristesse, Intimité.

Ses cendres seront déposées en privé au cimetière de la paroisse Sainte-Angélique de Papineauville, au lot familial Turpin/Strasbourg, là également où une place de choix lui est réservée sous une croix en fer forgé, chef-d'œuvre artisanal créé à notre goût. Ce paisible endroit du lot 623 est une dernière résidence pour Réginald avec vue sur les grands arbres droits devant. Que son âme repose en paix!